

LA CROIX

Guerre en Ukraine : « Les Églises ont un rôle à jouer pour construire la paix »

Par Recueilli par Malo Tresca, le 31/5/2024 à 05h53

Lancé par le Collège des Bernardins, un séminaire de recherche réfléchit depuis des mois au rôle des Églises chrétiennes dans le contexte de la guerre en Ukraine. Directeur des travaux, l'historien Antoine Arjakovsky en dévoile les propositions les plus fortes, avant leur présentation mardi 4 juin lors d'une soirée publique.

La Croix : Quelle est la genèse du séminaire sur les Églises, l'Ukraine et la paix ?

Antoine Arjakovsky : Cette nouvelle recherche s'inscrit dans la continuité d'un autre séminaire des Bernardins, organisé en 2023 avec plusieurs think tanks – dont l'Institut Jacques-Delors, la Fondation René-Cassin... –, sous la thématique « *Comment soutenir l'Ukraine et reconstruire la paix en Europe ?* » La démarche avait abouti à 18 propositions concrètes, allant du politique au militaire, en passant par le diplomatique.

Aux Bernardins, une « résidence » pour faire dialoguer art et foi

L'une d'entre elles invitait à tenir plus particulièrement compte de la dimension religieuse de cette guerre complexe. Il y avait l'idée qu'il ne pourrait y avoir de paix entre la Russie et l'Ukraine tant qu'on ne prendrait pas la mesure de la dimension véritablement civilisationnelle du conflit russo-occidental. Pour cela, il fallait donc regarder le rôle des Églises dans la guerre, mais aussi leurs potentialités, bien réelles, pour construire la paix.

Comment la guerre en Ukraine a affecté les relations œcuméniques avec les orthodoxes

De là est né ce nouveau projet de séminaire (1), organisé en lien avec l'Institut chrétiens d'Orient, Pax Christi et l'Église grecque-catholique ukrainienne. Entre janvier et juin 2024, il a rassemblé au Collège des Bernardins une quarantaine d'experts (chercheurs, diplomates, prêtres, journalistes...), d'horizons et de confessions différentes. Nous avons estimé avoir suffisamment de consensus pour formuler des propositions communes, qui seront plus largement présentées au public **lors d'une soirée le 4 juin au Collège des Bernardins** (2). Il s'agit à la fois de dire la vérité – et donc de dénoncer, en particulier, le rôle délétère du Patriarcat de Moscou aujourd'hui – mais aussi d'aider toutes les Églises, y compris celle

orthodoxe russe (EOR), à sortir de cette situation terrible.

Quelles sont ces propositions ?

A. A : Parmi les points de vérité mis sur la table, il y a la **position inqualifiable du Patriarcat de Moscou**, qui a appelé fin mars à une « *guerre sainte* » dans son document sur « *le présent et l'avenir du monde russe* ». Cela a conduit à une première vague d'interpellations, exhortant les opinions publiques et les dirigeants occidentaux à condamner au niveau international la rhétorique offensive du Patriarcat de Moscou, et à sanctionner le grand promoteur de cette idéologie – le patriarche Kirill.

Il y a aussi une volonté de mieux donner à comprendre les enjeux religieux de la guerre russo-ukrainienne, en sollicitant le concours des médias, des institutions universitaires et de divers acteurs associatifs, et à intensifier les efforts de solidarité à destination des organisations ecclésiales en Ukraine – en particulier dans les situations d'urgence.

Antoine Nivière : « On assiste à un début d'implosion du Patriarcat de Moscou »

Il y a ensuite un volet de propositions à destination des Églises dans le monde. La première consiste à dénoncer, auprès du **Patriarcat de Constantinople** et dans l'ensemble de l'orthodoxie, la perversion par Moscou du message de l'Évangile. Le fameux texte – complètement hérétique ! – sur le « *présent et l'avenir du monde russe* » n'a ni été, à mon sens, suffisamment condamné, ni ouvert la voie à des sanctions.

Cela aurait dû aboutir à un isolement total du Patriarcat de Moscou sur le plan œcuménique. C'est pourquoi nous appelons à remettre en cause, à Rome comme à Genève, la participation de l'EOR dans des instances comme le Conseil œcuménique des Églises. Garder un dialogue ouvert, comme le fait l'Église catholique, la renforce sinon de l'intérieur.

Comment voyez-vous l'avenir, à court comme à plus long terme, du Patriarcat de Moscou ?

A. A : Il faut commencer par sanctionner très durement l'EOR, j'espère temporairement. Quand la guerre sera terminée, et que Kirill sera parti, il faudra pouvoir **réintégrer tous les prêtres, actuellement condamnés** parce qu'ils ont refusé de lire la prière en faveur de « l'opération spéciale » du Kremlin en Ukraine.

Comment œuvrer encore à la pacification des relations entre les Églises en Ukraine ?

A. A : Cela passe par un soutien financier et moral, ou encore par le fait d'ouvrir à l'Église orthodoxe ukrainienne (EOU) (*sous l'égide du métropolite Onuphre, celle-ci était historiquement liée à Moscou et demeure soupçonnée de sympathies prorusses malgré sa proclamation d'indépendance fin mai 2021, NDLR*) la possibilité de se former une nouvelle identité ecclésiale et juridictionnelle.

En Afrique, la croisade orthodoxe de Poutine

Nous estimons ainsi que l'EOU pourrait aller plus loin dans son processus d'émancipation à l'égard de Moscou, qui continue d'exercer sur elle une forte pression. Et si elle avait une main tendue de la part d'un autre Patriarcat, qui accepterait par exemple de lui accorder un statut particulier – comme celui d'un exarchat ? Mgr Onuphre n'a certes pas autant de fidèles derrière lui que ceux rattachés à l'Église orthodoxe d'Ukraine (*autocéphale, NDLR*), mais il y a des milliers de paroisses qui ne peuvent pas se sortir seules de cette situation. Il faut que le reste

du monde orthodoxe les soutienne.

(1) Intitulé « Comment soutenir les Églises en Ukraine, aider les institutions ecclésiastiques à se réformer, et à contribuer à la paix en Europe ».

(2) À 19 heures, aux Bernardins : www.collegedesbernardins.fr/agenda/les-eglises-lukraine-et-la-paix

Une conférence de présentation ouverte au public

Les propositions issues du séminaire « *Comment soutenir les Églises en Ukraine, aider les institutions ecclésiastiques à se réformer, et à contribuer à la paix en Europe ?* » seront présentées à 19 heures mardi 4 juin, aux Bernardins (1).

Parmi les intervenants attendus, figurent notamment le père Serhi Dmytriyev, aumônier militaire de l'Église orthodoxe d'Ukraine, Katerina Pekridou, responsable de la théologie à la Conférence des Églises européennes...

La soirée s'achèvera par un concert de la chorale de la cathédrale Saint-Volodymyr (Paris) et par un cocktail.

Recueilli par Malo Tresca